

Surdités, langues, cultures, identités : recherches et pratiques

Présentation du dossier

Andrea BENVENUTO
Université Paris 8
LLCP, EA 4008¹

EHESS - Programme Handicaps et Sociétés

Didier SÉGUILLON
Maître de conférences des universités HC
Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense
EHESS - Programme Handicaps et Sociétés
INS HEA, Grhapes², EA 7287

LES études contemporaines autour de la langue des signes et de la communauté sourde se sont développées en France depuis les années 1970 sous l'impulsion d'un double mouvement : l'un est issu de la diffusion des recherches engagées autour de la langue et de la culture sourde nord-américaines, l'autre de la mobilisation des sourds français pour la reconnaissance de la langue des signes, notamment dans le domaine de l'éducation des enfants sourds. La diffusion des travaux du linguiste William Stokoe³ a marqué un temps fort de l'institutionnalisation de la langue des signes comme objet d'étude dans le domaine des sciences du langage bien que les premiers pas d'une réflexion linguistique sur les langues des signes remontent au XIX^e siècle avec, parmi d'autres, celle de Roch Ambroise Auguste Bébian⁴. L'impulsion donnée aux recherches contemporaines sur l'American Sign Language (ASL) par Stokoe ouvrira la voie à une multiplication d'études sur la langue, la culture, les arts

1. Laboratoire de logiques contemporaines de la philosophie.

2. Laboratoire du Groupe de recherche sur le handicap, l'accessibilité et les pratiques éducatives.

3. William C. Stokoe (New Hampshire, 1919; Chevy Chase, Maryland, 2000). Professeur d'anglais à l'université Gallaudet dès 1955, Stokoe publie *Sign Language Structure: an outline of the visual communication systems of the American Deaf* (Studies in Linguistics, Occasional Papers 8, Published at Department of Anthropology and Linguistics, University of Buffalo, New York, 1960), où il présente les résultats des recherches décrivant les structures linguistiques de la langue des signes américaines permettant de rendre compte de la présence d'une double articulation, critère alors fondamental pour la reconnaissance du statut linguistique des signes des sourds. En 1965, Stokoe et deux de ses assistants sourds, Casterline et Croneberg, publient *A Dictionary of American Sign Language on Linguistic Principles*. Ces deux ouvrages marquent le début d'une reconnaissance scientifique des langues signées en tant que langues à part entière. En 1973, James Woodward soutient une thèse de doctorat portant sur la langue des signes américaine à l'université de Georgetown, devenant ainsi le premier linguiste à obtenir un doctorat dans cette discipline. Voir Jack Gannon (1981). *Deaf Heritage – A Narrative History of Deaf America*, Silver Spring, MD: National Association of the Deaf.

4. Voir l'article de Véronique Roussel ci-après.

et l'histoire de la communauté sourde dans les décennies suivantes en Amérique du Nord et en Europe. Ces recherches auront permis de déplacer le champ des études d'un paradigme fortement ancré dans la vision médicale réparatrice de la surdité, vers une approche sociologique et anthropologique où les sourds seront dorénavant conceptualisés en termes de communauté linguistique minoritaire.

En France, les premiers écrits autour de l'éducation des enfants sourds remontent aux expériences éducatives menées par Pêreire et principalement par l'abbé de l'Épée au milieu du XVIII^e siècle. Tout au long du XIX^e siècle, une large production littéraire émanant de la plume d'enseignants sourds et entendants mais aussi d'administrateurs, de politiciens et de médecins, mettra en lumière le fait que la question de l'éducation des enfants sourds constitue un champ de recherche non réductible à la seule histoire des méthodes d'enseignement utilisées. Pour donner un aperçu des forces mobilisées par cette éducation dans la seule période qui va de la naissance de la première expérience collective d'enseignement aux sourds au moyen de la langue des signes en 1760 par l'abbé de l'Épée, à son déclin à la fin du XIX^e siècle, il faudrait mentionner les débats politiques autour de cette éducation par l'État lors de la Révolution française ainsi que les différentes procédures d'institutionnalisation de la langue des signes au cours des décennies suivantes ; la naissance des premières formes de mobilisation collective des sourds à partir des années 1830 pour défendre la langue des signes progressivement contestée dans les salles de classe par les tenants de l'oralisme, jusqu'au moment culminant de l'opposition au congrès de Milan en 1880 ; et enfin la transformation du mouvement sourd en un mouvement politique dit *silencieux* (1880-1975). La densité des enjeux politiques, sociaux, linguistiques, philosophiques et anthropologiques qui traversent la question de l'éducation des sourds exige une approche transdisciplinaire à laquelle ce dossier se propose de contribuer.

Dans le monde anglo-saxon de la deuxième moitié du XX^e siècle et avec la participation active des sourds, la langue, la culture et l'identité sourde sont devenues des objets d'études spécifiques et ont donné lieu à une production historiographique importante relevant de l'histoire des représentations, des institutions et de l'histoire culturelle, qui constitue ce qu'on appelle les *Deaf Studies*. En France, le sociologue Bernard Mottez, pionnier dans les travaux en ethnologie de la communication entre sourds et entendants et en sociolinguistique de la langue des signes, a contribué à la diffusion de ces approches à partir des années 1970. En France, la diffusion de ces travaux a joué un rôle important dans le renouveau des études sur la langue des signes, mais la recherche est restée essentiellement centrée sur l'histoire de l'éducation des sourds et la linguistique de la langue des signes, ce qui est vraisemblablement lié au contexte de l'époque marqué par les fortes mobilisations des sourds (le *Réveil Sourd*) et, dans les années 1990, par les premières reconnaissances juridiques et la revalorisation de l'usage de la langue des signes dans l'éducation publique. La réapparition de la langue des signes dans la scolarité des enfants sourds, le développement artistique de la langue des signes sur la scène théâtrale et cinématographique, la professionnalisation des sourds par des diplômes universitaires, le recentrement *citoyen* du mouvement sourd, tout comme le développement des aspects biomédicaux de la surdité (dépistage ultra-précoce

de la surdité et implant cochléaire), configurent une nouvelle ère où les enjeux et les problématiques interpellent les sciences humaines et sociales et les incitent à élargir leurs approches théoriques et disciplinaires.

La recherche en sciences humaines et sociales en France sur les sourds et la langue des signes a élaboré ses objets et ses cadres épistémologiques et théoriques autour de trois foyers : le renversement du modèle du handicap, à partir de l'exemple des sourds (Mottez, 1973, 1977), par la déconstruction de la surdité comme catégorie médicale exclusive où elle était confinée depuis la fin du XIX  siècle et son assignation à une catégorie socio-anthropologique qui interroge la communauté politique dans son ensemble ; le double respect de la langue étudiée et de ceux dont c'est la langue – pour reprendre la formule de Mottez & Markowicz (1979) –, positionnement qui a dépassé le seul cadre éthique en accordant une pertinence à la surdité comme soubassement épistémologique des langues des signes, « *langue des sourds*⁵ » ; et, enfin, le lien étroit unissant recherche scientifique, monde professionnel et terrain, qui vise la transformation des conditions de vie des sourds. L'engagement des chercheurs dans cette démarche n'a pas été unanime, mais il n'en reste pas moins que de grands thèmes de la recherche sont issus du terrain et ont été développés en étroite liaison avec les acteurs impliqués. Certains de ces thèmes sont développés dans ce dossier : le bilinguisme, la linguistique et la didactique de la langue des signes, les nouvelles technologies appliquées à la langue des signes. Bien plus qu'un état des lieux, ce dossier thématique, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, a pour objectif principal la construction d'un champ transdisciplinaire en sciences humaines et sociales autour des sourds, de la surdité et de la langue des signes en France, qui ne se borne pas aux seuls questionnements éducatifs, pédagogiques ou linguistiques. D'autres approches disciplinaires en sciences humaines et sociales commencent en effet à émerger en matière de surdité et de langue des signes. L'élargissement de ces perspectives interroge en retour la question des découpages théoriques des objets étudiés. La présentation de travaux comparatifs, de synthèses de recherches, d'applications critiques des cadres théoriques et méthodologiques, scrute plus particulièrement les épistémologies en rapport avec leurs objets d'études. Comment les études sur la surdité, les sourds et la langue des signes se sont-elles développées dans le contexte français depuis les quarante dernières années ? Quels objets, quels concepts et quelles méthodes ont été mobilisés ? Ce dossier vise aussi à interroger les pratiques éducatives en direction des sourds. Quels questionnements normatifs opèrent à l'heure de repenser la surdité en termes de « *rapport* », selon l'heureuse formule de Bernard Mottez ? En faisant converger des recherches souvent cantonnées aux frontières disciplinaires, ce dossier fait dialoguer les chercheurs, sourds et entendants, français et étrangers, dans un espace de partage entre les communautés scientifiques et professionnelles.

La première partie du dossier est constituée de contributions résultant des recherches, réalisées ou en cours, relatives à l'élaboration d'objets, de concepts et de méthodes autour des sourds, de la surdité et de la langue des signes. [Pierre Schmitt](#) montre

5. Voir la contribution de Christian Cuxac ci-après.

comment les sourds et la langue des signes sont passés d'un champ d'expériences à un véritable champ d'étude. Revenant sur l'avènement des *Deaf Studies*, il évoque les enjeux épistémologiques de la constitution d'un champ spécifique d'étude des langues des signes et de leurs locuteurs. L'auteur souligne les apports et les limites des *Deaf Studies* et l'intérêt de l'identification d'un courant et d'un corpus historiquement et socialement situés, ouvrant un champ de possibles à partir de sa réévaluation/appropriation critique contemporaine.

[Florence Encrevé](#) et [Yann Cantin](#) abordent la question de l'écriture de l'histoire des sourds. Les auteurs retracent les conditions de son émergence depuis deux siècles et donnent une voix aux « vaincus », c'est-à-dire aux sourds, au regard de l'histoire de l'exclusion dont ils ont été « victimes ». Dans la même perspective historique, [Mathilde Villechevrolle](#) pose l'épineuse question de l'écriture d'une histoire des Sourds qui laisse une place à leur récit et à leur subjectivité, sans toutefois passer par la « *narration tragique* ». L'auteur indique que la crise de la narrativité que connaît aujourd'hui l'histoire des Sourds ne se limite pas à un recadrage historiographique, mais qu'elle donne à voir la complexité d'une histoire qui tente de définir ses frontières et ses mots pour se penser au moment où elle tente de s'institutionnaliser. [Sophie Dalle-Nazébi](#) et [Sylvain Kerbourc'h](#) montrent comment l'on passe du mouvement Sourd aux « *bureaux de travail* », et particulièrement en quoi les revendications des professionnels sourds ne sont pas épuisées par le cadre législatif actuel. Ce sont des transformations plus anciennes qui permettent concrètement ces prises de parole et aspirations et qui dépassent ainsi le cadre délimité par la loi.

[Christian Cuxac](#) adopte sur les langues des signes, en amont de leur analyse linguistique, un point de vue sémiologique qui le conduit à montrer que la surdité est particulièrement pertinente dans l'organisation des langues des signes. Le fait de ne disposer, en raison de la surdité, que du seul canal visuogestuel à des fins communicationnelles s'est traduit par l'inclusion d'éléments très illustratifs, fonctionnellement proches des illustrateurs de la gestuelle coverbale des entendants, mais qui, sur le plan formel, présentent des caractéristiques structurales authentiquement linguistiques. [Brigitte Garcia](#), [Marie-Thérèse L'Huillier](#) et [Marie-Anne Sallandre](#) rendent compte des soubassements épistémologiques et des choix méthodologiques qui ont présidé à la constitution d'un vaste corpus de LSF dans le cadre du programme Créagest, ainsi que des enjeux linguistiques, patrimoniaux et socioéducatifs de ce corpus. Les auteurs soulignent notamment les écarts entre les protocoles méthodologiques et les ajustements imposés par le terrain.

[Charles Gaucher](#) se livre à l'analyse critique de trois types de réductionnismes (l'unidimensionnalité du corps sourd, son inflexibilité et sa vulnérabilité à la souffrance) qui emprisonnent la différence sourde et l'empêchent d'être porteuse d'une expérience positive pour les personnes qui vivent avec une surdité. Cette critique sert la remise en question de l'incompatibilité souvent invoquée entre les technologies telles que l'implant cochléaire et les langues signées. S'appuyant sur des concepts foucauldien comme la gouvernementalité, la subjectivation et la normalisation, et à partir d'exemples propres au Brésil, [Maura Corcini Lopes](#) et [Adriana Da SilvaThoma](#) mettent en lumière le caractère ambigu et paradoxal des politiques publiques, tout autant favorables à la différence identitaire sourde qu'à

l'investissement dans la correction/normalisation des individus porteurs de surdité. De tels processus constituent des paradoxes contemporains dans la gouvernance de la population sourde. [Hervé Benoit](#), quant à lui, s'intéresse aux soubassements discursifs des pratiques pédagogiques et institutionnelles dans le domaine du handicap et s'attache à montrer comment, à la confluence des discours médico-sociaux sur la surdité et des discours socio-anthropologiques, s'est développée une palette de discours institutionnels hybrides, empruntant à la fois au médical, au pédagogique et au sociolinguistique et marqués par la figure du *déni*.

Enfin, la contribution d'[Andrea Benvenuto](#) et de [Didier S guillon](#), qui se présente comme une introduction à l'histoire politique des mobilisations collectives des sourds, évoque, à travers l'émergence des premières formes de résistance collective des sourds depuis les premières décennies du XIX^e siècle, les conditions dans lesquelles les sourds ont fait irruption dans l'espace public et politique avec une singularité propre.

Les contributions de la seconde partie du dossier, majoritairement professionnelles, portent sur l'analyse des pratiques liées à l'éducation, à la formation professionnelle, aux nouvelles technologies appliquées et aux pratiques artistiques. Tout d'abord, [Véronique Roussel](#) interroge le bilinguisme des trente dernières années et ses applications dans un système scolaire censé, dans un cadre juridique établi, respecter le choix des familles d'enfants sourds. Puis, [Anne Vanbrugghe](#) se propose d'interroger les questions d'acquisition de la littératie chez les élèves sourds, à la lumière des controverses qui jalonnent la recherche autour du lire-écrire et des oppositions multiples qui jalonnent l'Histoire de la pensée collective de la surdité. C'est ensuite [Jean-Yves Le Capitaine](#) qui, s'appuyant sur l'analyse des modèles conceptuels sous-jacents, fait apparaître le caractère encore très prégnant, dans les représentations et les pratiques professionnelles, d'un modèle *d fectologique* qui entrave l'évolution vers une  cole inclusive pour les jeunes sourds. C'est aux ressources offertes par les TIC pour enseigner la LSF et en LSF, mais aussi aux contraintes à prendre en compte, que s'intéressent [Patrice Dalle](#) et [Juliette Dalle](#), qui présentent plusieurs de ces outils et examinent dans quelle mesure la vidéo compense l'absence d'une forme écrite de la LSF, tout en soulignant l'intérêt d'Internet pour diffuser des contenus en LSF ou pour apprendre cette langue.

Enfin, se fondant sur les expériences créatives développées au sein de l'International Visual Theatre (IVT) depuis 1976, [Olivier Schetrit](#) contribue à l'élaboration d'une histoire de l'art sourd contemporain. Actifs depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, les artistes sourds sont souvent restés dans l'ombre. Présente sur l'Internet faute de lieux d'échanges et de rencontres pérennes, la nouvelle génération d'artistes sourds tente l'élaboration d'un art Sourd, vivant et fécond dans nos sociétés.



Vient de paraître

Éducation permanente

« Travail et développement professionnel » Construire l'expérience (2)

Dirigé par Stéphanie Mailliot et Michel Parlier
n° 197, décembre 2013, 208 p.

Comment l'expérience se construit-elle ? Aborder cette question sous l'angle de l'activité de travail, c'est la situer d'emblée dans une perspective développementale pour tous ceux qui s'intéressent aux dynamiques d'apprentissage en lien avec les pratiques professionnelles des adultes. Ce dossier d'Éducation permanente, qui ne prétend pas traiter de façon exhaustive les problématiques liées à la construction de l'expérience, articule trois angles d'approche de cette thématique : expérience et réflexivité (n° 196), expérience et travail (n° 197), expérience et délibération (n° 198). Abordée par toutes les disciplines (psychologie, sociologie, philosophie, ergonomie, didactique professionnelle...), la notion d'expérience témoigne d'une hétérogénéité difficile à saisir, qui renvoie



au cœur même du problème que pose son objectivation : parce qu'elle est indissociablement liée au mouvement même de vivre, l'expérience est ce dont on ne peut rendre intégralement l'intelligibilité sans risquer de la dénaturer. Resituer la question de la construction de l'expérience au cœur des enjeux de l'activité de travail, c'est interroger sa double dimension : à la fois événement et processus, apprentissage en situation et sédimentation d'un vécu.

Rédaction, vente au numéro

Éducation permanente
16, rue Berthollet 94113 Arcueil
Fax : 01 58 50 05 22 educperm@wanadoo.fr

Abonnements

SER-Éducation permanente
14, rue d'Assas 75006 Paris
Tél. : 01 44 39 48 04 Fax : 01 44 39 48 17 abonnements-educperm@ser-sa.com

<http://www.education-permanente.fr>

